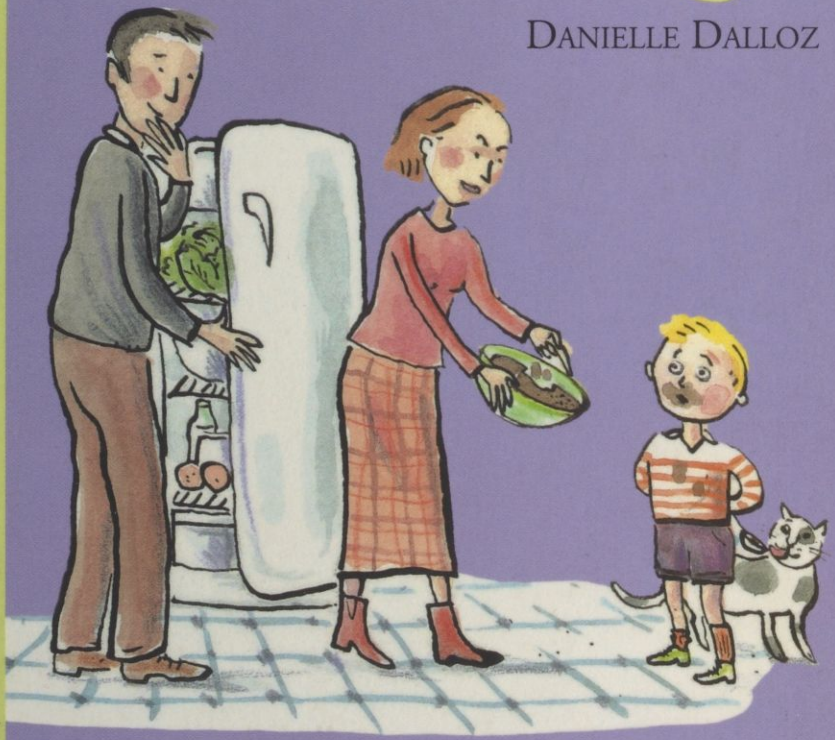
Des repères pour bien vivre avec vos enfants de 0 à 7 ans

*La vie de famille*

# Le mensonge

Danielle Dalloz



- *À quoi sert le mensonge ?*
- *Mensonges, fabulations et humour*
- *Construire une relation juste*

Bayard Éditions

02534545 6

# Le mensonge

16.
D 1
2000 - 55894

**La vie de famille**

DES REPÈRES POUR VIVRE AVEC VOS ENFANTS DE 0 À 7 ANS

Collection dirigée par
Sybil Clerc

*L'appétit*, Sylviane Bonnot-Matheron
*La jalousie*, Danielle Dalloz
*La mort*, Marie-Hélène Encrevé-Lambert
*La propreté*, Emmanuelle Rigon
*Le désordre*, Emmanuelle Rigon

ISBN 2.227.06758.6
© Bayard Éditions, 2000
3, rue Bayard, 75008 Paris

BnF
PHS

2531545

DANIELLE DALLOZ
avec VÉRONIQUE ROLLAND

# Le mensonge

D1

Bayard Éditions

DL- 16.03.2000 011062

# Sommaire

Introduction ..... 9

1. Des paroles déroutantes ..... 13
2. Du côté de l'enfant : le sens profond des mots ..... 27
3. Du côté des parents : installer une relation vraie, délivrer des paroles justes 49
4. Mensonge et relations familiales ..... 71
5. Les grandes vérités de la vie ..... 99

Conclusion ..... 127

# Introduction

Qu'est-ce que le mensonge ? Pourquoi et comment est-on amené à mentir ? Un enfant qui ment, cherche-t-il à nous tromper volontairement ? On a pour habitude d'opposer le mensonge à la vérité... et de condamner rapidement le menteur au nom de cette même vérité. Pourtant, et nous le savons bien, nous adultes, qui nous accordons des « petits mensonges », ces distinctions sont loin d'être aussi simples. Car la fabulation, l'imaginaire, l'art ressortissent d'une certaine façon à ce que nous appelons le mensonge et sont parés cependant à nos yeux de qualités admirables. Or, l'enfance, surtout dans la période qui précède l'acquisition du langage, est dominée par l'imaginaire lié aux sensations. Et l'enfant, peu à peu, va découvrir l'effet

de ses fabulations sur les autres. Le mensonge peut avoir différentes causes et ce sont elles qui permettent d'approcher la vérité : quand l'enfant cherche à se rendre important, « intéressant », ou quand il veut fuir une réalité qui le blesse.

L'enfant va découvrir les catégories du vrai et du faux, du réel et du fictif : il lui faudra du temps pour les faire siennes, un temps d'apprentissage que nous, adultes, devons soutenir et encourager, mais qui pourra être marqué d'erreurs ou d'échecs. C'est pourquoi, je crois fortement que l'apprentissage de la vérité passe par le mensonge à condition que celui-ci soit repéré dans une dynamique initiatique. Plus encore, il est souvent l'indice d'une vérité que l'enfant ne sait pas toujours bien exprimer. Pendant une longue période, l'enfant ne maîtrise pas le langage : si ses mots « mentent », la vérité sans doute est à chercher dans ce qu'il ressent, dans son corps et ses perceptions. Ne sous-estimons pas non plus le fait que, lorsqu'il ment (pour capter notre attention, par exemple), il est pris dans sa fiction : il croit à ce qu'il dit, tout au moins jusqu'à environ 7 ans, justement appelé âge de raison. Cela ne signifie pas que nous devions faire « comme si de rien n'était » : essayer de comprendre avec lui, l'aider à mettre

les mots justes sur ses sentiments, lui montrer clairement où sont les limites entre la réalité et l'imaginaire, tel est notre rôle de parents, qui a commencé dès sa naissance.

On l'a compris, j'attache moins d'importance à cette notion de vérité (toujours subjective, toujours fragile et dépendante de nos propres perceptions) qu'à celle de justesse et de cohérence dans la relation. Une relation vraie commence dès que l'enfant est là, dès que nous lui adressons nos premiers mots en le nourrissant, en lui prodiguant nos soins et en accordant nos paroles à nos actes. Cette justesse-là, il serait bon de tenter de l'avoir tout au long du cheminement de l'enfant pour l'aider à se construire. Or, nous verrons qu'il existe des mensonges familiaux qui sont perpétués avec les meilleures intentions du monde, souvent sous le prétexte de protéger l'enfant.

Ces réflexions, qui peuvent sembler abstraites, j'ai choisi de les éclairer par des exemples cliniques, des histoires particulières, venues jusqu'à moi, portées par le questionnement inquiet de parents au sujet de leurs enfants.

Comme dans mon livre précédent sur la jalousie, j'ai naturellement respecté l'anonymat des familles. Mon but, ici, est d'ouvrir le chemin

à une réflexion nouvelle, d'élargir l'horizon si vite fermé par des « vérités » toutes faites, de bousculer amicalement les idées reçues par héritage et de redonner vie et dynamisme à nos pensées trop vite endormies.

Être psychanalyste, ce n'est en aucun cas être détenteur de la vérité ; c'est, au contraire, se placer dans la plus grande humilité possible pour permettre au patient d'accéder à sa propre vérité, de retrouver la force de son désir entravé momentanément par des souffrances, des blessures qui ont altéré son intégrité. Ces enfants ou ces adultes, alors, ne sont plus dans la dynamique de leur évolution personnelle : ils ne sont plus des « allant-devenant », suivant la jolie formule de Françoise Dolto, mais restent bloqués dans leurs souffrances. Être psychanalyste, c'est rejoindre quelqu'un là où on n'a pas pu lui parler ; car l'amour, « c'est le sang de la vie, le pouvoir de l'union de ce qui est séparé » (Paul Tillich).

# 1

# Des paroles déroutantes

## Ces « mensonges » qui n'en sont pas

Le mensonge passe par la parole... que l'enfant, pendant longtemps, ne maîtrise pas ! Ce que nous, adultes, prenons pour un mensonge cache bien souvent une vérité que l'enfant cherche maladroitement à nous dire et qui peut même, dans certains cas, trahir un malaise. C'est pourquoi il me paraît utile, à travers les quelques histoires qui suivent, de nous pencher d'abord sur les différents types de mensonges que nous pouvons être amenés à rencontrer : ma conviction est que le mensonge n'est pas toujours là où on le croit et, pour le saisir, il est nécessaire dans un premier temps d'éviter de porter un jugement moral. Je reprendrai ensuite

ces distinctions de façon plus précise pour réfléchir à la manière dont nous, parents, pouvons réagir. Mais voyons maintenant comment des enfants peuvent être conduits à « mentir ».

### *« C'est pas moi, c'est le facteur »*

Durant l'été 1963, j'avais à prendre soin de deux fillettes. Leurs parents étaient en Europe centrale. Au lever, un matin du mois d'août, Nathalie, 3 ans, se réveille en ayant inondé son lit : « Que se passe-t-il, Nathalie ? » « C'est pas moi, c'est le facteur ! »

Cet épisode n'a jamais quitté ma mémoire. S'agissait-il d'un mensonge ? Non, au contraire. Encore aujourd'hui, je reste confondue par la justesse de la réponse de Nathalie. Car cette petite fille exprimait une grande vérité : son chagrin d'être séparée de ses parents. Séparation d'autant plus douloureuse qu'il était impossible de téléphoner et que les courriers s'acheminaient difficilement. Donc, nous attendions intensément le facteur...

Le corps de Nathalie « parlait », et elle avait mis les mots les plus justes sur le sens profond de l'« accident » nocturne. Accident qui, d'ailleurs, la ramenait au temps passé où, plus jeune et pas

encore « propre », elle était auprès de son papa et de sa maman.

Il est juste de dire que le langage permet à l'enfant d'organiser ce qu'il éprouve comme émotions. Mais ce langage, on le voit, ne se superpose pas forcément à celui de l'adulte.

### *« J'ai cherché des choses intéressantes à dire »*

Caroline, 5 ans, est en maternelle. Un jour, l'institutrice convoque ses parents. Elle les connaît bien car ils sont très actifs au sein de l'école et s'intéressent aux enfants malheureux ou délaissés. « Je dois vous dire que vous faites vivre à Caroline des choses trop dures pour son âge », leur explique-t-elle. Les parents écarquillent les yeux et demandent des explications. « Vous savez, pour une enfant de 5 ans, alors que chaque matin vous êtes déjà partis au travail, être levée par la sonnerie du réveil, s'habiller, lever et habiller son petit frère, préparer le petit déjeuner pour eux deux, fermer la maison et venir seule à l'école, c'est beaucoup trop... »

Les parents, suffoqués, s'exclament : « Mais ce n'est jamais arrivé ! »

Revenus à la maison, ils interrogent leur fillette : « Comment as-tu pu raconter ça ? »